

logique des médicaments et des remèdes en général. Raisonnez votre traitement comme vous avez raisonné votre diagnostic. N'administrez aucun médicament sans savoir d'une façon précise ce pourquoi vous le donnez et quel effet vous en attendez.

Messieurs, ce dernier conseil, que je vous donne pour acquit de conscience, est plus facile à donner qu'à suivre, comme vous ne tarderez pas à le comprendre. Il n'est malheureusement que trop vrai de le dire, l'état actuel de nos connaissances en fait de pathologie et de thérapeutique ne nous permet pas toujours de faire de la médecine rationnelle, et il arrive fréquemment que nous administrons tel ou tel médicament sans trop savoir comment il agit. Nous en attendons de bons effets, cela est certain, mais nous ignorons souvent comment ces effets sont obtenus. Tout ce que nous savons, bien souvent, c'est que, dans des cas analogues, le remède nous a réussi. Cette leçon de l'expérience, nous voulons la mettre à profit, sans nous inquiéter outre mesure de quelle manière nous allons provoquer l'effet désiré. C'est faire là, messieurs, de la *thérapeutique empirique*. N'abusez pas de cette médication pourtant, et s'il vous arrive de traiter vos malades de telle ou telle façon, d'avoir recours à tel ou tel remède, parce que l'expérience seule et non la raison vous dit vous réussirez, ne prenez pas de repos que vous n'avez cherché et trouvé l'explication des faits observés. L'empirisme a rendu de grands services, il est vrai, mais aujourd'hui, les charlatans s'en sont emparé et l'exploitent sur une grande échelle; il ne nous appartient pas de le leur disputer.

En certains cas, il n'est pas indiqué d'instituer un traitement actif, ni même d'instituer aucun traitement, la maladie ne demandant qu'à être surveillée afin de parer aux accidents s'il s'en montre aucun. C'est la médication expectante. L'expectation n'est pas une méthode à proprement parler, et elle ne convient qu'à certains cas où la véritable nature de la maladie ne s'est pas encore affirmée, ainsi qu'à ceux où la maladie a une tendance naturelle vers la guérison. Mais tout en restant dans l'expectation, le médecin doit se tenir prêt à parer aux accidents probables ou possibles, c'est l'*expectation armée*. Laissez, si vous le jugez bon, la maladie évoluer naturellement, mais ne vous laissez pas surprendre par les complications.

Une dernière considération, messieurs, et j'aurai fini. Autant que faire se peut, le diagnostic doit toujours précéder le traitement. Il serait ridicule d'instituer toute une médication, si l'on ne savait pas à quoi s'en tenir sur la nature de la maladie qu'il s'agit de combattre; mais gardez vous de croire qu'il soit toujours facile d'établir un diagnostic dès le début. Souvent il faut remettre la chose au lendemain, puis encore au lendemain, quand ce n'est pas à huitaine. Dans ces cas, le traitement à instituer est tout expectant, et l'on ne fait que de la médication symptomatique, quand ce ne sont pas de simples *placebos*. Il faut donc se méfier d'une trop grande hâte à prescrire. Si le diagnostic se fait à tâtons, pour ainsi dire, le traitement se fera de même. Mais une fois la maladie bien reconnue, agissez hardiment, s'il le faut, et, encore une fois, efforcez vous de faire de la thérapeutique rationnelle, qu'elle soit pathogénique, symptomatique ou même expectante. Guidez-vous toujours sur les indications; sur elles doit se baser toute thérapeutique éclairée.

Dans la prochaine leçon nous aborderons l'étude de la médication hypnotique.